Extrait vidéo sur les fleurs du Kenya

Aux confins de la Rift Valley, le Lac Naivasha. 140 km^2. L'un des rares lacs d'eau douce du pays. Un refuge où vivent les grands animaux du Kenya et plus de 250 espèces d'oiseaux. Autour de Naivasha, la plus grande concentration de serres du pays. 57 fermes floricoles. Ici, on cultive surtout la rose. Aujourd'hui, cette fleur est vitale. Elle rapporte plus de 400 millions d'euros par an, et donne du travail à 50.000 personnes, dans un pays où le chômage touche plus de la moitié de la population active. Dans cette ferme chaque jour, plus de 100.000 roses sont conditionnées et envoyées par avion-cargo vers l'Europe. Ici, il y a du soleil toute l'année, une main d'œuvre gratuite, et l'eau gratuite du lac Naivasha.

David Kilo, un ancien pêcheur, préside une association qui lutte pour la sauvegarde de ce lac. Il nous emmène sur la rive, juste en face d'une de ces exploitations de fleurs.
_ « *Là, ce sont des arbres aquatiques. Normalement, ils poussent dans le lac. Mais comme les eaux du lac baissent, ils ne peuvent plus avoir d'eau. Alors ils pourrissent sur le rivage*. »
_ « *… Et ce que vous voyez là en-bas, vous montre clairement comment les eaux usées s'écoulent directement dans le lac. Il n'y a plus de vie dans cette eau-là. Ici, même un insecte ne peut pas survivre. Et ça veut dire que cette eau doit certainement être contaminée. Je me souviens de ce lac, ça remonte à l'année 1977. Les eaux étaient claires comme de l'eau de roche. On avait l'habitude d'y nager. Il y avait beaucoup plus d'oiseaux, mais aussi il y avait notre poisson favori, le tilapia. Le déclin de ces poissons et de ces oiseaux signifie qu'il se passe quelque chose de malsain dans ce lac*. »
La barque s'engage dans l'un des nombreux canaux d'irrigation qui borde le lac. David avance avec prudence, l'endroit est surveillé.
_ « *ça c'est pour nous empêcher de voir ce qu'il se passe là-bas. Ils font tous ça, ils dressent partout des barrières sur le lac.* » Nous sommes derrière l'une des exploitations horticoles. Un endroit interdit que les fermiers n'aiment pas montrer.
_ « *Vous voyez ça, c'est l'une des pompes qu'ils ont mise dans le lac. Il n'y a même pas de compteur. Ils l'ont caché, car ils ont peur que l'on découvre que ces puissantes pompes sont installées directement dans le lac. Les autorités ne viennent jamais jusqu'ici pour faire des contrôles.* »

Autour du lac, une centaine de pompes comme celle-ci fonctionnent à plein régime, jour et nuit. Les fermes horticoles sont en partie responsables de la baisse des eaux. Mais sont-elles aussi responsables de la pollution du lac ? Pour le savoir, nous sommes retournés dans l'une de ces fermes. Pour assurer la résistance des fleurs aux insectes et au transport, les ouvriers les aspergent de produits chimiques et de pesticides à très hautes doses.
Ces ouvrier sont-ils conscience des risques auxquels on les expose ?

_ « *Quand je suis venu ici, j'ai eu la chance d'être embauché, car ici tout homme doit lutter pour gagner sa vie. Evidemment, les produits chimiques sont dangereux, et ils ont des effets secondaires. Quelques fois, ça démange la peau. Ou alors, vous ne vous sentez pas très bien, vous avez mal à la tête. Mais j'ai pas peur, car j'utilise les bonnes protections. Si on se protège bien, les risques que les produits chimiques entrent dans votre corps sont très minces.* »
Mais des produits tels que le chlorure de méthylène utilisés à forte dose, finissent par atteindre les organes vitaux des ouvriers. Dans cette clinique, un médecin qui a travaillé dix ans dans les fermes horticoles, dénonce cette hypocrisie : « *On essaye de faire comprendre aux dirigeants de ces fermes, que lorsqu'ils pulvérisent les produits dans leurs serres, aucun employé ne doit rentrer avant au moins une heure. Mais seulement 5 minutes après avoir répandu les produits, ils demandent aux ouvriers de reprendre le travail, alors que les vapeurs sont toujours là. Même s'ils mettent des masques, ça pénètre leur peau. Ça leur rentre dans le corps par les pores de la peau. Ils ont des problèmes pour respirer, des troubles de la vue, ils se grattent, la plupart n'ont plus de défenses immunitaires, alors ils deviennent vulnérables aux maladies. Même une simple toux devient grave. C'est une mort lente, très lente.* »

Mais cela ne décourage pas les chômeurs qui affluent en ville. En quelques années, la population a triplé. 250.000 personnes s'entassent autour du lac. Ici, l'eau est puisée, souillée et rejetée à longueur de journée. Une sitution alarmante, mais qui n'inquiète pas. L'industrie des fleurs est essentielle pour la région. Elle sort ces personnes de la misère. Mais cette dynamique a un prix, comme le constate un biologiste de l'université de Nairobi, un des plus grands spécialistes du lac Naivasha, le professeur Kenneth Matouvi.
_ « *Toute cette eau qui dégouline vient des fermes de fleurs. Et vous voyez, elle n'est pas traitée. Cette eau contient des pesticides, des métaux lourds, des engrais. Elle va dans les tuyaux, jusqu'au lac. Et les vaches l'adorent, parce qu'elle est salée. Et vous pouvez voir que le troupeau la boit à la source. Elles sont directement contaminées, comme les poissons. Ce sera le zooplancton, le phytoplancton, et la chaîne continue.* »

Des produits chimiques qui tuent les poissons, et qui favorisent la croissance de la jacinthe d'eau, une plante invasive qui se nourrit des engrais rejetés par les fermes. Plus cette pollution gagne le lac, plus cette plante se développe. Elle envahit peu à peu le lac, et l'étouffe. Pour David Kilo, l'ancien pêcheur, beaucoup trop de fermes exploitent les fleurs.
_ « *Si on ne fait rien pour préserver ce lac, si la culture des fleurs ne change pas, je pense que très rapidement, dans moins de dix ans, le lac va disparaître*. »